

nommé Sainte-Anne, l'y attendait impatiemment depuis plus de trois semaines.

15 août. Deux vaisseaux, un sloop et une goélette, vont et viennent continuellement de Saint-Jean à Frédéricton et de Frédéricton à Saint-Jean, pour le transport des passagers et des marchandises. Frédéricton est trois lieues plus bas que le village. La goélette devait partir le mercredi soir, mais avait déjà tant de passagers, surtout tant de femmes, que l'évêque préféra le sloop, quoiqu'il ne dût partir que le jour suivant, savoir le jeudi, 17 du mois.

La rivière Saint-Jean, dont le cours général va du nord-ouest au sud-est, se décharge dans son petit golfe ou bassin par une cascade que ni bâtiment, ni canot quelconque ne saurait franchir, soit en montant, soit en descendant, jusqu'à ce que la marée soit demi-haute ou qu'elle n'ait baissé qu'à demi. Au baissant, il sort de ce rapide une écume qui se répand sur tout le bassin et s'amasse autour des vaisseaux en grand nombre qui se chargent de bois de construction dans ce havre. Rarement les passagers embarquent-ils dans le bassin quand ils vont à Frédéricton. Le rapide les effraie. Ils aiment mieux couper une pointe assez longue et se rendre par un chemin d'environ un mille à un village anglais, situé sur le bord de la rivière, à égale distance de son embouchure, et nommé *Indian-House*, quoiqu'il ne renferme point de sauvages, mais quelques auberges, magasins et ateliers. Ce fut là que l'évêque et sa suite allèrent attendre le sloop qui y arriva entre 8 et 9 heures du matin, quoiqu'il eût fixé l'embarquement à 7 heures.

17 août. Il avait pour maître un homme du nom de Sighi, brave et honnête, grand chanteur de cantiques anglais, ayant souvent les cantiques à la main pour en amuser ses passagers, pour lesquels, du reste, il a toute l'attention d'un homme qui devrait être lassé de changer si souvent de compagnie. Il avait avec lui un second nommé Cretton, et deux nègres formaient son équipage. Nous nous trouvions 21 passagers à bord, dont 4 femmes et 4 enfants. La chambre de devant (car celle de derrière était toute réservée aux dames) ne permettant point de faire manger tout le monde à la fois, les passagers se divisaient en deux bandes successives. On faisait à l'évêque et à sa compagnie l'honneur de les faire manger avec la première